

CHRONIQUE LOCALE

Un Camp de Voleurs Découvert

Le détective Dantonio, et l'expert du système d'identification, John Norris, accompagnés du caporal Eugene Casey ont découvert à Tangipahoa un véritable camp de flous. Ils avaient été avertis que certains membres de la grande armée de Cox s'étaient réunis dans une maison abandonnée à environ deux milles au nord de Tangipahoa.

La Convention des Chemineaux

Les délégués de l'International Brotherhood Welfare Association se sont trouvés hier désagréablement surpris quand ils ont appris que les organisateurs de la convention, n'avaient pu avoir le Serewman's Hall, pour y tenir la réunion.

Une Bonne Découverte

La police a retrouvé hier 28 bouteilles de champagne, sur les 12 douzaines de bouteilles qui ont été volées l'autre jour, dans un fourgon de la Public Belt road, à la tête de la rue des Nonnes. Six bouteilles se trouvaient près du théâtre des exploits des jeunes voleurs.

Règlement Spécial au Sujet de la Loi "Colis Postaux"

Il est intéressant aux lecteurs qui sont dans le commerce d'apprendre que, par un règlement spécial annoncé Mardi matin par le chef de poste Leopold, les colis qui ne seront pas emballés selon les instructions et les règlements de ce département ne seront pas reçus par la poste.

Nouvel Agent Fédéral pour le Missouri Pacific-Iron Mountain R. R.

Mr. James Edgar Davenport, qui était agent de division des passagers du chemin de fer Louisville et Nashville à St. Louis depuis 1901, a été nommé assistant agent général de passagers à St. Louis, du Missouri Pacific-Iron Mountain, à partir du 1er février.

Procès Randazzo

Charles Randazzo qui est accusé d'avoir incendié sa demeure No. 3322 rue St. Philippe, le 15 décembre dernier, a comparu hier pour la troisième fois devant le Juge Walker de la Deuxième Cour Criminelle de la Cité. Après avoir entendu les témoins, le juge a déclaré qu'il ferait connaître sa décision la semaine prochaine.

Splendide Bal des "Atlantéens" à l'Opéra

Hier soir les "Atlantéens" donnaient au théâtre de l'Opéra leur bal annuel. La splendide fête a été précédée par deux tableaux originaux qui ont bien amusé les nombreux invités.

Le premier tableau représentait l'extérieur d'un cirque Américain et le deuxième tableau représentait l'intérieur du cirque. Aussitôt que le rideau s'est levé pour le deuxième tableau, "Uncle Sam" monté sur un petit cheval est entré dans le cirque aux sons de "Yankee Doodle".

Il va sans dire que les invités de la fête ont suivi avec beaucoup d'intérêt ce spectacle des plus amusants. La mise en scène était parfaite.

Un des côtés les plus originaux de ce bal a été l'élection de la reine, qui a été nommée au vote, par les demoiselles assistant au bal. Les suffragettes ont d'ailleurs fait preuve d'un excellent jugement en accordant la majorité des voix à Mlle Margorie Bobb, qui a été proclamée reine. Mlles Sylvia Norman, Alice Cook, Marjorie Montgomery et Gladys Cook, étaient les demoiselles d'honneur.

Sauresses ou Ordures?

Un nègre nommé Willie Green est accusé d'avoir emporté un baril de sauresses au lieu du baril d'ordures de chez Schaumburg le restaurateur de la rue du Canal. Le nègre prétend s'être trompé mais après avoir investi la réputation du malfaiteur, la police a appris que le même homme avait volé des morceaux de tapis à l'Hôtel Grunwald. Tous les articles ont été retrouvés.

Un Nouveau Journal

Nous avons reçu aujourd'hui le premier numéro de l'Observateur, un journal hebdomadaire, publié en Français et en Anglais, à Réserve, dans la Paroisse St. Jean Baptiste, Lne. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

Chute Sérieuse

Un enfant de 12 ans nommé Moran est tombé du premier étage du No. 1510 de la rue St. Thomas d'une hauteur d'environ 15 pieds et s'est sérieusement blessé au dos. A l'Hôpital de la Charité on rapporte qu'il est dans une condition dangereuse.

Mieux Que le Fouet

Le fouet n'empêchera pas les enfants de mouiller le lit, parce que ce n'est pas une habitude mais une maladie dangereuse. La C. H. Rowan Drug Co., Dept. 382, Chicago, Ill., a découvert un remède absolument inoffensif pour cette désolante maladie et pour en faire connaître la vertu elle enverra un paquet de 50c soigneusement enveloppé, affranchi, et véritablement Gratuit à tout lecteur de l'Abéille. Ce remède guérit aussi vieux ou jeunes du fréquent besoin d'uriner et de l'impuissance de contrôler l'urine la nuit ou le jour.

La séance de nuit commencée hier soir à 7:30, était réservée aux plaidoiries, qui ont duré jusqu'à onze heures moins le quart. Le juge a présenté au jury un résumé de l'affaire, en leur expliquant la loi.



LOUIS ROEDERER, REIMS, PAUL GELPI & FILS AGENTS, 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

La Banque Teutonia

Joseph H. Gomila, le directeur de la défunte banque Teutonia, a prétendu dans sa défense Lundi après-midi, qu'Eugène F. Buhler, président, se soit consulté avec lui, et qu'à eux trois ils ont décidé de faire figurer sur les livres de la Banque des traites sans valeur pour masquer le déficit de \$80,000 de Frank J. Braud. Gomila a ajouté qu'au dernier moment ses deux complices se sont retirés et lui ont laissé la responsabilité entière de cet acte.

"J'ai été le bouc émissaire," a déclaré Gomila. "En disant que j'ai été le bouc, j'ai voulu dire que toute l'affaire Braud m'a été mise sur le dos, je pensais que Buhler et Wagatha prendraient leur part de responsabilité. Aussitôt que j'ai fait entrer ces traites sur les livres, je suis devenu populaire dans bien des endroits."

De son côté, hier, Eugène F. Buhler, président de la défunte banque, a fait une déposition sensationnelle. Il a déclaré qu'il n'avait aucune idée des affaires de banque et ne connaissait rien en fait de comptabilité. Il a laissé la responsabilité entière de la faillite à J. Gomila, Wagatha et autres, son principal argument de défense, est qu'il n'a été pour rien dans toutes les tripotages de traites de Gomila. Il a nie avoir donné des ordres au caissier Dunn, de falsifier les rapports trimestriels présentés au contrôleur de la banque. Il a également nie avoir contribué à "masquer" le déficit de Braud, il a déclaré qu'il n'avait pas rendu ce déficit public pour ne pas faire de tort à la banque.

En résumé, la déclaration de Buhler a été un long aveu d'incompétence dans les affaires de banque. Il a dit qu'il avait voulu démissionner dix jours après avoir été nommé président, parce qu'il ne connaissait absolument rien en affaires financières. Il s'est laissé persuader par le comité de direction, qui lui a fait ressortir le mauvais effet que produirait sa démission.

D'un autre côté Gomila a prétendu qu'il croyait à la solvabilité de la banque. A ce point, de la veille de la faillite, il a laissé son beau frère effectuer un dépôt. Il a reconnu également que Buhler n'avait pas grand chose à faire dans la banque.

La séance de nuit commencée hier soir à 7:30, était réservée aux plaidoiries, qui ont duré jusqu'à onze heures moins le quart. Le juge a présenté au jury un résumé de l'affaire, en leur expliquant la loi.

Bonne Nouvelle au Sujet de la Bourse des Immeubles

La nouvelle nous est parvenue qu'une vingtaine des chefs de compagnies et d'agences de propriétés foncières, qui opèrent à la Nouvelle-Orléans ont consenti à devenir membres de la Bourse des Immeubles de cette ville. Messieurs Meyer Eiseman et Leonard L. Stern en ont mené dix sept Lundi après-midi, à la suite d'une réunion d'un comité d'organisation dont M. Eiseman est le président.

Cela augmentera l'importance de cette Bourse qui contera 150 membres, et qui assurera un revenu suffisant pour permettre à cet institution de faire une réclamation effective dans tous les Etats-Unis.

Changement des Uniformes des Officiers de Police

Il nous est promis un changement complet des uniformes de notre garde de cité pour l'été prochain. Ils seront plus artistiques, nous dit-on, d'une étoffe nouvelle et d'une coupe qui leur donnera un air militaire. Tout cela a été décidé à une réunion des commissaires de police qui a eu lieu Mardi. Monsieur le maire y présidait.

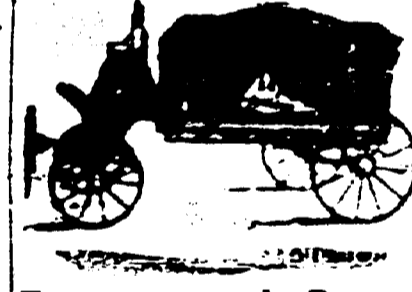
Le comité nommé au but de faire compléter des accessoires nécessaires à l'usage de ce département a demandé du temps afin de pouvoir recevoir des propositions pour deux automobiles dont la commission a besoin, et dont elle doit se servir en place et lieu des wagons tirés par des chevaux. Leur demande leur a été accordée l'n rapport du Bureau de Santé exprimait la satisfaction de ce bureau d'avoir trouvé la station du 5me precinct en parfaite condition.

DÉCÈS

HARICHER - Décédé, mardi le 28 janvier à 4 heures 10 et matin, Joseph Harichet âgé de 31 ans, natif de France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles. Le convoi funèbre partira du domicile de F. Landumy et Cie, No. 1110 rue N. Ramparts le 29 janvier, 1913 à 10 heures du matin.

F. LAUDUMY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs, 1108-1112 RUE NORD REMPARTS, PHONE HEMLOCK 408

ON DEMANDE DES AGENTS

On demande 1000 agents pour vendre un fer à repasser se chauffant automatiquement; économisant du travail et du calorique; brûle dix heures pour 2 sous; salaire ou commission; les agents font \$20 par jour; écrivez I. B. Farmer, 415 West Magnolia, Fort Worth, Tex. 25 Jan 12

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE Matinées Mercredi et Samedi (Subscription No. 40) Soirs et Samedi Matinées... 25c à 1.50 Mercredi, Matinées... 25c à 1.00 Dustin Farnum "The Littlest Rebel" La Semaine Prochaine-EDDIE FOY.

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi Matinées... 15, 25, 35 Soirs... 15, 20, 50, 75 La Comédie Musicale Sensationnelle Three Twins La Semaine Prochaine-WARD & VOKES.

OPÉRA FRANÇAIS Mercredi Soir, 28 janvier, à 8 heures (Subscription No. 40) La Soixième Représentation de REVE DE VALSE (WALTZ DREAM) Par O. Struss Vendredi Soir-THAIS. Samedi Soir- Représentation de gala pour le bénéfice de l'Administration RICOLETTO et PAILLAGE. Prix: Soirs 50c à \$3.00. Matinées et dimanches 25c à \$1.00. Matinée de location ouvert de 10 à 5 heures au magasin de musique de Wariela, 505 rue Canal.

Orpheum Phone Main 333 Matinée tous les jours, 10c à 50c Tous les Soirs... 10c à 75 TOOTS PAPKA DAISY JEROME HARRY LEIGHTON & CO. CESARE NESI ASHLEY & LEE THE OMBRIAS TRIO THE STANLEYS Orchestre Symphonique Vues Cinématographiques

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 734 Rue Toulouse Nouvelle-Orléans - Louisiane Jan 16-12

"THE CABINET" CE FAMEUX "GIN FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, Coin CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans 26 oct-12

Navajo, Paracote et Parafint Toitures Caoutchoutées Poêles à Pétrole Nesco Toitures Galvanisées Poêles Fermées Gouffrage plissé et en forme de V Indoretes et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes B. V. REDMOND & SON 414-16-18-20-22 Rue Chartres.

DEMANDEZ UN TAXI! COOKE Phone Main 39 ou 48 19 Dec-12

LISTE DES FRANÇAIS RECHERCHÉS PAR LE Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS 522 rue Bourbon

Comtesse de Podestad. Vilmorin Debouy. Jean Pierre Mazoué. Bernard Dulon. Jaouqua Soulé. Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN Bayou St. Jean près Dumaine PHONE MAIN 1922-L 27 Jul-12

PETITES ANNONCES TOUTE personne parlant français et intéressée à un culte protestant en français, est priée de donner son adresse à Mr. F. F. Briot, 148 rue Sixième, Nlle-Orléans. ON DEMANDE—Une femme pour faire la cuisine dans un restaurant travaillé facile. S'adresser à Mr. Duvelin, Bienville et Dauphine. A LOUER—Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser à B. C., bureau de l'Abéille. 6 Nov A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade. 29 Jul

KLEIN BROTHERS 217-19-21-23 RUE ROYALE PHONE MAIN 4379 Magasin occupé précédemment par W. G. Tebault Magasins de New York—769, 771, 809, 811 Broadway

4 Chambres Complètement Meublées Avec une chambre à coucher en chêne, \$199. Avec une chambre à coucher en chêne royal, \$249. Avec une chambre à coucher en chêne doré, \$298. Avec une chambre à coucher en acajou Circaisien, \$450. Avec une chambre à coucher en noyer, un miroir psyché assorti, \$398. Avec une chambre à coucher en érable tacheté, \$375. Avec une chambre en acajou clair, \$425. NOUS VOUS INVITONS A OUVRIER UN COMPTE. Visitez notre rayon de tapis, M. Léopold Levy, autrefois rue du Canal, sera heureux de vous faire voir ce rayon.

ans à peine, et vivait seule, presque abandonnée, dans une vieille demeure, où son père, homme de plaisir, ne venait la visiter qu'à de longs intervalles. Un jour, un homme passa dans la solitude; il était jeune comme elle, élégant, hardi, ambitieux; nul ne le connaissait; il portait un nom qu'on n'avait jamais entendu prononcer dans le pays; mais à cet âge, le cœur d'une femme est sans défiance; le mystère ajoute un danger de plus à la séduction, et la pauvre enfant que rien ne protégeait, était fatalement destinée à succomber, sans même avoir tenté de se défendre. C'est ce qui eut lieu, et elle ne revint à elle, elle ne s'aperçut de la faute qu'elle avait commise, que le jour où elle était perdue! Ce fut horrible... dans son isolement, elle n'avait pas un ami à qui se confier... il fallait cacher sa honte à tous; il fallait surtout assurer la vie de l'enfant qu'elle allait bientôt mettre au monde. Alors, elle eut le courage d'aller à son père et de lui avouer toute la vérité... elle lui raconta ce qui était arrivé, sans chercher même une excuse dans l'abandon où on l'avait laissée jusqu'alors. Elle espérait qu'un hymen pour elle trouverait auprès de son amant, devenu son époux, le bonheur auquel elle croyait encore. La désillusion fut complète. L'homme dont elle demandait à

porter le nom, n'était qu'un misérable aventurier qui n'avait vu dans sa chute qu'un moyen d'atteindre plus sûrement à la fortune; dès le premier entretien, il leva adouciement le masque et menaça d'en appeler au scandale si on repoussait ses prétentions... Alors on le chassa honnêtement, et le père et la fille restèrent seuls en présence. Qu'ajoutait à cela, que vous ne compreniez déjà? A peine la pauvre mère fut-elle délivrée, qu'on la sépara cruellement de son enfant, elle n'avait pas même entendu son premier cri, elle ne lui avait pas donné son premier baiser, et quand plus tard elle demanda à le voir, ne fut-elle qu'une seconde, on lui répondit qu'il était mort, et que le plus sage était d'oublier jusqu'à son souvenir! Son désespoir fut poignant... elle voulait mourir à son tour... et demandait chaque jour à Dieu de la rappeler à lui... puis bientôt, ce désespoir se changea en mélancolie sombre... elle passait indifférente à travers toutes les distractions qu'on lui présentait, et accueillait, d'un pâle sourire les soins épressés dont on l'entourait. Cela dura deux ans, au bout desquels vaincue, sans volonté et sans force, elle se résigna enfin à épouser l'homme dont aujourd'hui elle porte le nom.

La comtesse se tut un moment, et courba le front comme affaissée sous le poids des souvenirs qu'elle venait d'évoquer. Rodolphe avait écouté avidement le récit qu'elle lui faisait, et plus d'une fois il s'était attardé à la pensée des douleurs que sa mère avait endurées. Mais il démentait mal quelle relation pouvait exister entre l'histoire qu'on lui racontait et le but que l'on voulait atteindre, et il avait hâte de voir clair dans les intentions de la comtesse. Il ne put s'empêcher de faire part de ce qu'il éprouvait. —Croyez, dit-il, que vos paroles resteront gravées dans mon cœur, et elles ne peuvent qu'augmenter le respect que j'ai voué à la sainte mère qui a tant souffert pour moi. Mais laissez-moi vous dire en même temps que je ne vois pas bien... —C'est que je ne vous ai pas tout dit, interrompit la comtesse; et si vous voulez bien m'accorder encore quelques minutes... —Ah! parlez, parlez! —Ce n'est pas dans ce mariage de résignation et de raison que votre mère pouvait espérer trouver un bonheur sur lequel, d'ailleurs, elle ne comptait plus. Et pourtant, une année ne s'était pas écoulée qu'elle se reprenait à la vie, à la confiance, et qu'un nouveau sentiment pénétrait son cœur brisé. Dieu lui avait fait

la grâce de devenir mère une seconde fois, et dès lors, son courage se releva, elle se sentit comme pardonnée et se réfugia dans cette maternité comme en une forteresse, où les mauvais souvenirs ne pourraient plus l'atteindre désormais. Elle n'oubliait pas cependant le cher petit être qui lui avait été enlevé, et qui était mort, et reporta sur son nouvel enfant tout l'amour, tout le dévouement dont son âme était pleine. Elle ne se possédait pas, et pendant de longues années, rien ne vint altérer la joie de ses joies maternelles. Mais, hélas! c'était trop de bonheur aussi... et cela ne devait pas durer. —Comment? fit Rodolphe en se rapprochant. —Un jour, au moment où elle croyait en avoir fini avec son passé coupable, elle rencontra pas hasard, sur sa route... —Qui donc?... —L'aventurier!... il avait disparu depuis longtemps. Elle croyait ne jamais le revoir. —Et il revenait! —Où?... —Où?... —Le misérable! —Vous comprenez, n'est-ce pas, quelle épouvante s'empara de la malheureuse femme!... Ce n'est pas pour elle qu'elle craignait; mais elle se sentit glacée jusqu'aux os en songeant que la vie de son enfant allait être menacée.

—Pauvre mère! —Ah! plaignez-la!... oui... plaignez-la, car ce qu'elle redoutait n'était rien auprès de l'épouvantable malheur qui devait la frapper. —Que dites-vous... —Une chose impossible... insensée... que n'inventerait pas même un creveau troublé de folie. —Mais qu'est-ce donc?... —Tout à l'heure on est venu lui apprendre que ce fils qu'elle n'espérait plus revoir jamais avait été par miracle conservé à son amour... qu'il était vivant, digne d'elle, et qu'il pourrait reprendre la place légitime dans son cœur maternel. —Et bien?... —Mais en même temps on lui annonçait que les jours de son enfant étaient menacés, qu'elle ne le retrouverait que pour le perdre de nouveau; qu'enfin, demain, il allait jouer sa vie dans une rencontre fratricide. —Madame! fit Rodolphe se levant d'un bond. —Oui, fratricide!... entendez-vous... continua la comtesse. Car l'adversaire de ce fils bien-aimé... celui-ci qu'il peut tuer ou qui peut le tuer, c'est... —Achevez! —C'est son frère!... Rodolphe jeta un cri effaré et cacha sa tête dans ses mains. Il s'attendait si peu à cette ré-

vélation qu'il se demandait avec épouvante s'il était bien éveillé ou s'il n'était pas le jouet d'un horrible cauchemar. Lucien de Frontenay, son rival d'hier, son adversaire de demain... c'était son frère! Et la comtesse qui était là, suppliante, accablée, osant à peine lever les yeux sur lui. Tout son cœur se déchira à cette pensée, et obéissant à un sentiment qui emportait à sa volonte même, il se laissa tomber à ses pieds, et lui tendit les mains. —Oh! pardonnez-moi! pardonnez-moi, dit-il d'une voix brisée, vous êtes la meilleure des mères, et disposez de moi comme du fils le plus respectueux. —Rodolphe! mon Rodolphe, balbutia la comtesse folle de joie. Et comme deux larmes attendries coulaient en ce moment sur les joues de son fils, elle l'attira sur sa poitrine et l'y tint quelques secondes étroitement serré dans l'effusion d'une ivresse sans nom. —Ah! vous ne souffrirez plus, voulut dire Rodolphe. La mère eut un sourire radieux. —Est-ce que j'ai souffert, interrompit-elle vivement, est-ce que j'ai pleuré? Est-il possible désormais que le malheur puisse me menacer; puisque tu m'es rendu et que te voilà dans mes bras!... ô Rodolphe, mon enfant,

tu m'aimeras, n'est-ce pas?... Tu ne me quitteras plus. Nous vivrons l'un près de l'autre. Songe donc, il faut que tu me rendes dans l'avenir ces vingt-cinq années de bonheur que tu dois à ta mère! Ta mère!... Entends-tu?... Comprends-tu?... Et, tout en parlant, elle l'étreignait entre ses bras et prenait des intonations douces et tendres comme si elle se fût adressée à un enfant. A un moment pourtant, elle tressaillit et proféra une plainte douloureuse. L'ombre venait de passer sur le front de Rodolphe. —Qu'as-tu? interrogea-t-elle, et pourquoi ce pli soucieux sur ton front? Rodolphe voulut se dérober à cette question, et il esquissa un sourire. —Ce n'est rien, dit-il avec effort, une ombre qui passe sur mon bonheur; c'est la dernière, demain ce sera fini. Mme de Frontenay comprit toutes les réticences de Rodolphe, et son cœur se serra. —Pauvre et cher enfant, dit-elle émue d'une douce pitié... Tu souffres... moi, je n'y songeais plus! J'étais si heureuse. —Vous le serez toujours désormais, et jamais un chagrin ne vous viendra de moi. —Ah! tu es bon. A Continuer.